Paul le poulpe est mort. Aucune équipe de foot n'avait prévu sa défaite.

Vigousse

Le petit satirique romand

JAA CH-1025 Saint-Sulpice PP/Journal

VENDREDI 29 OCTOBRE 2010 | N° 36 Fr. 3.– / Abonnement annuel Fr. 140.– www.vigousse.ch

Le seul canard à deux balles qui ne coûte que 3 francs !

Armée suisse
Bonnes affaires en Rafale **p. 2**

Genève
Héritage, mode d'emploi **p. 3**

Documentaire
Schwarzenbach et les Ritals **p. 13**

Heure d'hiver
Tournez l'aiguille dans le bon sens **p. 16**

Société
Qui couche avec qui **p. 17**

« Quand on a faim, une citrouille vaut mieux qu'un carrosse. »

[Thérèse Amiel]

ISSN 1664-0004

9 771664 000002 36

Simulation !

Laurent Flutsch

Ainsi donc, il y aurait de la corruption au sein de la FIFA. Incroyable. C'est un peu comme si on nous annonçait, sans crier gare, qu'il y a de la viande dans le bœuf.

Au CIO, acheter les votes des délégués à coups de liasses et de liesses sexuelles est une pratique avérée, et de notoriété publique. Mais à la FIFA, alors là, on ne savait pas. Enfin si, tout le monde savait; mais officiellement, on ne savait pas. Maintenant qu'on sait, ça change tout. La nouvelle fait l'effet d'une bombe.

Fouiller la merde là où tout le monde sait qu'elle doit abonder, tel serait en principe le rôle des médias. Mais non: quand une enquête tendait à montrer que la FIFA est pourrie, comme c'est déjà arrivé naguère, la plupart des médias ne bronchaient pas. Certains affichaient un scepticisme poli, voire condescendant. Mieux valait vendre du papier, tartiner sur le tralala du Mondial, relayer les flonflons du grand cirque sponsorisé que fouiner sous la pelouse.

Ce fut pareil avec le dopage dans le cyclisme: les mêmes journalistes qui, des années durant, avaient commenté avec ferveur, vanté et vendu les exploits des coureurs, déclarèrent sans rire après que le scandale eut éclaté: *«Tout le monde le savait, bien sûr»* et *«ces révélations et ces tricheries ternissent l'image du sport.»*

Revenons à la FIFA et au tapage actuel. Les enquêteurs du *Sunday Times* avaient-ils le droit de piéger le pauvre Michel Zen Ruffinen en l'enregistrant à son insu? Evidemment oui. Mais certains organes de presse se penchent avec gravité sur cette question de déontologie. Ce qui évite d'en poser une autre: quand tout le monde sait qu'il y des coîtrons plein la laitue, est-il déontologique de fermer les yeux et de continuer à vendre des salades?

Quoi qu'il en soit, la plupart des médias illustrent ces jours-ci un principe évident: faire semblant de rien impose, une fois que d'autres ont vendu la mèche, de faire semblant de s'étonner.

Vigousse *Le petit satirique romand*

Vigousse Sàrl, Rue du Simplon 34, CH-1006 Lausanne > www.vigousse.ch > contact@vigousse.ch
Tél. +41 21 612 02 50 > Fax +41 21 601 11 75 > Directeur rédacteur en chef: Barrigue > Rédacteurs en chef adjoints: Laurent Flutsch & Patrick Nordmann > Chef d'édition: Roger Jaunin > Secrétaire de rédaction: Monique Reboh > Abonnements: abo@vigousse.ch > Tél. +41 21 695 95 81 > Publicité: Inédit Publications, Jordils 40, CH-1025 Saint-Sulpice pub@vigousse.ch > Layout et production: www.unigraf.com > Imprimé en Suisse chez Courvoisier-Attinger SA/Bienne > Tirage: 15 000 ex.

Vol à vue pour marchand d'armes

Défense d'en rire Rien ne va plus comme avant pour RUAG, notre célèbre manufacture nationale d'armes. Et son patron fait tout et n'importe quoi pour trouver des débouchés.

Ah, il y a bien de la misère dans les casernes! L'armée suisse trait ses vaches maigres et les commandes d'armement ne sont plus ce qu'elles étaient. Tout cela ne fait pas le beurre de Toni Wicki, le patron de RUAG qui, longtemps, a fait à tenter de vendre de vieux chars suisses dans les Emirats!

Pour sortir de la mouise, RUAG se diversifie donc un maximum, notamment dans l'aéronautique civile. Elle a signé un contrat de 85 millions par an avec Airbus pour fournir à l'aviation européenne des morceaux de fuselage et pour vérifier la qualité de la construction des A320 et autres appareils.

En matière d'armement, la situation est plus délicate. Et plus sournoise. Très gentiment, la France, à travers la DGA (Délégation générale de l'armement), se propose d'aider RUAG *«à sauver ses ateliers et l'essentiel de son activité»*. Pourquoi tant d'émouvante générosité? Simple: le but de la manœuvre est d'encourager la Suisse à acheter les avions de combat Rafale, construits par Dassault et dont aucun pays au monde, hormis la France, ne veut.

L'évaluation des avions en lice pour l'armée de l'air helvétique n'est pas terminée, mais surveillons bien les écrans radar: si le généreux accord entre la DGA et RUAG se concrétise, ça signifiera que les jeux sont faits et que notre pays sera le seul à faire voler un zinc à la fois hors de prix et totalement inadapté à notre défense aérienne. Mais que ne ferait-on pas pour sauver notre chère industrie des armes?

Richard Branly

le gros de son chiffre d'affaires avec les canons, les chars et autres babioles vendus à prix d'or aux galonnés suisses (traduire: au contribuable). C'était un vendu pour un rendu puisque la boîte appartient à 100% à la Confédération.

Même si notre vaillante armée compte encore pour 73% dans les revenus de la société, les résultats sont tellement en baisse que RUAG ne les communique plus. La boîte parle même de dépôt de bilan. Et son patron en est réduit

Où est passé le pognon de lady gaga?

Comptes secrets de famille Comment plumer les héritiers d'une mémé sénile? Les «amis» parisiens de Liliane Bettencourt ont montré la voie. Mais une célèbre famille de Genève ne s'est pas trop mal débrouillée non plus.

Le rocambolesque feuilleton français qui réunit l'héritière de L'Oréal, un photographe mondain cupide, un ministre et trésorier de parti très intéressé, sa femme pistonnée, un président de la République mal barré et bien d'autres comparses, l'a montré: c'est dans les familles les plus en vue que se concoctent les soupes testamentaires les plus nauséabondes.

Pareil à Genève. La famille M. (on ne donnera pas de nom pour l'instant) est des plus fortunées. Marie-Thérèse, la maman, est une matriarche à l'ancienne. Elle a quatre enfants. L'aîné est un architecte renommé. Propriétés, meubles précieux, comptes en banques et coffres-forts, avec en prime tous les non-dits et les secrets de famille qui sont de tradition chez ces gens-là, Monsieur.

Famille, je vous ai!

En 1997, la vénérable ancêtre est atteinte d'une très sévère maladie d'Alzheimer qui l'oblige à séjourner dans une clinique jusqu'à sa mort en juin 2005. C'est à l'ouverture du testament de Marie-Thérèse que les choses se gâtent. Le notaire, fort connu sur la place de Genève, apprend aux quatre enfants éplorés que leur mère n'avait, en tout et pour tout, qu'un seul compte et qu'un seul coffre dans une banque et qu'elle vivait donc modestement. Curieux, car jusqu'à ce que sa maladie se déclare, Marie-Thérèse menait grand train. Et ensuite, elle n'a pas vraiment eu l'occasion de dilapider ses biens.

Deux des héritiers se rendent alors compte que leur frère aîné (l'architecte réputé) et la plus jeune de leur sœur leur jouent la trignolette. Il se trouve que, pour d'obscures raisons familiales, Marie-Thérèse a toujours préféré son aîné et sa cadette, avec qui elle s'est toujours montrée généreuse. A l'inverse, elle a éloigné et prétérité les deux autres.

Qu'importe: ils sont tous héritiers et devraient en principe être traités à égalité. Mais voilà, malgré sa maladie qui l'invalidait totalement, au point qu'elle aurait dû être mise sous tutelle, il apparaît que la vieille dame a signé des papiers qui, comme par hasard, favorisent grandement ses deux chouchous.

Les deux spoliés se sont en effet aperçus qu'il y avait en réalité des comptes dans de nombreuses banques qui bizarrement n'apparaissent pas sur le testament, que des meubles précieux ont «disparu», que le chalet familial à Evolène (VS) a été «vendu» au frère aîné grâce à une procuration portant la signature de leur mère, à une date où elle n'était plus capable d'écrire. Et bien d'autres curiosités du genre!

Bien entendu, les deux lésés ont tenté de faire valoir leurs droits devant la justice genevoise. Mais comme le disait le bon Jean de La Fontaine: *«Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.»* Or l'architecte est puissant dans la République de Genève et sa sœurette est l'épouse d'un gros banquier, l'un de ceux qui valent à la Suisse la solide réputation de favoriser l'évasion fiscale. Il n'en fallait pas plus pour que notaires, avocats, magistrats et politiciens s'aplatissent et refusent depuis des années d'entrer en matière.

En désespoir de cause, les deux «déshérités» s'adressent à la presse. Comme si le fait d'écrire des vérités pas bonnes à dire allait enfin permettre que justice soit faite. On peut rêver.

Patrick Nordmann

Le petit *Vigousse* de la langue française

Spolier [spɔlje] v. tr. Dépouiller, déposséder une personne ou une communauté de ses biens, par fraude ou par abus de pouvoir. *Nous ne venons pas dans l'intention de vous spolier ou de vous rançonner, mais afin de vous apporter la parole de Jésus-Christ et du Dieu d'Amour. Mais merci quand même pour les 12 tonnes d'or en échange de votre vie.* (Francisco Pizarro à l'Inca Atahualpa, juste avant de le faire exécuter). ♦ **Syn.** Se payer la tête de.

Céline Dion *met au monde des jumeaux. Ils s'appellent René et Re-né.*

Dimanche 10 h 30, rencontre avec Dieu

Cucul béni Tiens, encore une religion qui détient la vérité vraie et promet des miracles.

RIEN
n'est
impossible
www.lagrelamana.com
S MANÁ Tel.:(+351) 21 843 6
CULTES:
Dimanche – 10:30 – Rencontre avec Dieu
Dimanche – 16:00 – Rencontre avec Dieu
Lundi – 21:00 – L'origine des problème
Mardi – 21:00 – Guérison Divine
Vendredi – 21:00 – Luter jusqu'à victoire

«*Rien n'est impossible*», prédit cet alléchant papillon de l'Eglise Maná. Encore peu connue sous nos latitudes, cette secte évangélisto-charismatico-pentecôtiste d'origine portugaise, mais basée en Hollande, compte dans les 250 000 adeptes à travers le monde. Pour ce qui est du délire christique et du prosélytisme, elle n'y va pas avec le dos de la cuillère: baptêmes d'adultes avec immersion complète, possession par le Saint-Esprit, guérisons miraculeuses, rock chrétien pour les jeunes bigots. Ces joyeux drilles font la totale.

Le grand gourou de ce machin, un certain Jorge Tadeu, a de qui tenir: c'est un disciple de Benny Hinn, un des plus célèbres et désopilants télévangélistes *made in USA*. Grâce à la bienveillance divine, et aussi un peu grâce au pognon de ses fidèles, il voyage en jet privé et ne se prive pas d'influencer la politique dans les pays où il est le mieux implanté. Normal, quand Dieu Soi-même vous a confié la mission de transmettre le fond de Sa pensée au reste du monde, il faut y mettre les moyens.

Bon, par chez nous, ça démarre plutôt mollement. Les clowneries de l'Eglise Maná prennent place à Chavannes-près-Renens (VD), dans un bâtiment qu'occupe aussi un club d'aïkido. Pour une «*rencontre avec Dieu*» c'est les dimanches, pour «*luter jusqu'à victoire, (sic)*» c'est les vendredis. Et aux séances du mardi soir, on guérit le cancer ou l'infertilité. Sinon l'Eglise de Maná n'indique nulle part sur son site qu'elle veut ériger des minarets. Pas d'inquiétude, donc.

Sebastian Dieguez

PUB

Pierre Cattin Rue Mauverney 26A • 1196 GLAND • Tél. 079 277 71 66

Une entreprise canadienne soucieuse de l'environnement et le seul manufacturier nord-américain de bûches de bois écologique à offrir une variété de produits différents adaptés à tous les besoins, chauffage ou ambiance. Chaque produit de BioFlamme utilise la même matière première, soit du bois certifié 100% naturel, mais chacun possède sa méthode de fabrication particulière.

Avantages: pas de fumée, peu de créosote et peu de cendres, propre, facile à entreposer, écologique, pas polluant, pas d'insectes, brûle très longtemps.

Tous nos produits sont fabriqués par nos artisans au Québec

Fesses de pub

Pompes à fric Pour sa nouvelle campagne, Diesel frappe un grand coup… de pied au derrière.

Histoire de vanter sa collection de baskets hiver 2010-2011, Diesel décline le thème «*nos pompes ne sont pas faites pour courir mais parfaites pour botter des culs*».* Finaud, le slogan. Mais pas autant que les images. Parce que là… attention les yeux, subtilité au rendez-vous! En voici la preuve avec la substantifique moelle de quelques-uns des films créés par l'agence argentine Santo.

Dans l'un, des danseurs classiques revisitent une chorégraphie de Petipa et, avec grâce, se balancent allègrement des coups de petons au popotin. Dans l'autre, gros plan sur un fessier féminin, qui se ramasse un coup de Saton monumental. Se déclenche alors un chronomètre qui mesure le temps durant lequel l'abondante cellulite du susdit fessier va s'agiter. C'est ce qui s'appelle «*le respect du mouvement des masses*»… Dans le troisième, un grand dadais dégingandé propose une séance d'entraînement de coups de pied aux fesses avec démonstrations et explications à l'appui. Mais ce n'est pas tout… En plus des spots, le site de la marque propose des déclinaisons ludiques, comme le *Ass-kicking* Performance, qui permet au joueur de sélectionner sa basket, le genre de coup de pied et le derrière qu'il aimerait botter. Pour l'instant, on peut choisir entre un mime, un dictateur ou un banquier, entre autres, mais les internautes peuvent proposer des «*kickable persons*» (ou personnes dont botter le cul). Pour l'heure, il semble que Sarkozy remporte pas mal de suffrages… à défaut d'en remporter dans les sondages de popularité.

Si vous trouvez ces histoires de fesses vulgaires, grasses ou pas drôles, c'est que ne vous faites pas ou plus partie du «public cible». Parce que selon de récentes enquêtes de marché, ce genre de campagne estampillée *Jackass* ou humour crétin marche du feu de Dieu auprès des 15-18 ans. Qui, à l'évidence, n'ont pas pris assez de coups de pied au cul.

*Adaptation libre de la v.o.: «*Not made for running but great to kick asses.*»*

Anne Monmarché

Tant va la *GameCrush* à l'eau…

Racolage.com Un nouveau site internet pour décérébrés solitaires connaît un succès plutôt inquiétant.

De plus en plus nombreux, les pauvres types esseulés accros aux jeux vidéo 24 heures sur 24 représentent un juteux marché sur le web. Une société américaine a donc eu l'idée géniale de lancer le site *Gamecrush.com*, qui propose aux paumés en question de pratiquer leurs jeux préférés en compagnie d'une accorte jeune fille que l'on peut voir et avec qui l'on peu discuter via vidéo. Tout le web et les médias s'enthousiasment pour ce nouveau concept, qui permettrait aux sociopathes virtuels de découvrir les plaisirs de la rencontre, youpie.

Mais il «suffit» de débourser 10 dollars pour constater que la réalité est nettement plus glauque et malsaine. Après avoir cliqué sur le bouton «j'ai 18 ans» (ce que peut faire un môme de 5 ans), on accède à une galerie de portraits de jeunes femmes en ligne, la plupart du temps dans des poses très suggestives, et qui ne semblent pas toutes majeures. Avec 10 dollars, on aura droit à environ 15 minutes de jeu et de conversation avec l'une de ces *gameuses*, qui touchera la moitié de la somme. Elle tentera d'être la plus aguicheuse – pour rester poli - afin que l'on passe un maximum de temps avec elle. Pour certaines de ces midinettes, faire le trottoir sur le web devient alors un moyen d'arrondir son argent de poche hebdomadaire. Les vieux pervers se régalent en profitant d'adolescentes perdues entre l'envie de jouer, l'euphorie de plaire et l'appât d'un peu de pognon. Et les promoteurs du site se frottent les mains.

Le Histrio

Plus vrai que vécu

Témoignages bruts recueillis lors d'une audience en correctionnelle au Tribunal d'arrondissement de Lausanne. Prénoms fictifs, mais personnages réels et dialogues authentiques.

«J'ai eu un blanc…»

Les mocassins blancs, ça fait un peu dealer colombien. C'est pourtant ainsi chaussé que Pedro, 20 ans, inculpé pour «infraction à la loi fédérale sur les stupéfiants et brigandage», entre dans la salle d'audience, accompagné de son avocat commis d'office en robe longue et chaussures à glands.

Outre sa consommation de marijuana, très précisément datée par le juge «entre le 28 février 2009 et le 28 mars 2010», Pedro a, un soir de fête, agressé deux hommes à qui il a asséné des coups de poing au visage avant de les délester de leurs porte-monnaie.

Le problème, c'est qu'à l'audience, face à ses victimes, l'accusé ne se souvient de rien:

– On a commencé à boire de la vodka dans un bar avec des potes, puis on est allé en boîte.

– Et après ? demande le juge.

– Ben… après… le blanc total.

Son avocat s'engouffre dans la brèche et lance, ravi:

– Oui, mais avant le blanc… il y a eu la vodka !

Rires convenus de la Cour. L'accusé, lui, n'a pas pigé la blague. C'est pourtant avec cet argument que l'avocat essaie de plaider «l'irresponsabilité partielle» du jeune homme. Il brandit les lettres d'excuse que Pedro a envoyées aux deux victimes.

– Mon client ne sait donc pas si c'est lui, mais si c'est lui, il est désolé ! Comme ces lettres le prouvent…

Pour le prouver encore mieux, Pedro se lève et secoue chaleureusement les quatre mains des victimes en réitérant ses plus plates excuses, «dans le cas où ce serait lui», bien sûr.

– Mon client a une vie exemplaire ! poursuit l'avocat, très en verve. ***Il travaille à 100% chez un garagiste et fait du foot deux fois par semaine ! De quoi canaliser son agressivité et prouver son esprit sportif !***

– Ah oui ? interrompt le juge. ***Et quel genre de joueur êtes-vous sur le terrain ?***

– Ben normal quoi, je m'énerve un peu contre les joueurs, mais à la fin, on se serre toujours la main !

C'est vrai que le sport a une bonne influence sur les jeunes! Quand on se fout sur la gueule pendant un match, il suffit de se serrer la pogne à la fin de la partie et le tour est joué! Verdict: 180 jours-amende avec sursis et 900 francs d'indemnités pour la molaire de l'un des molestés. L'important, c'est de participer!

Milou

Grèves en France : *les éboueurs sont réquisitionnés par déchets préfectoraux.*

A Montreux, un Sommet tombé bien bas !

Mascarade Ça devait être le triomphe de la Suisse. Une occasion en or pour que le monde francophone tout entier ne voie qu'elle. Résultat : à part nos médias qui ont cru devoir se déchaîner, le reste du monde n'en a même pas parlé.

Voilà, voilà... comme on dit chez nous. Trente millions de dépensés, des milliers de citoyens parqués derrière des barrières de sécurité, un village « francophone » sans habitants et le XIII[e] Sommet de la Francophonie à Montreux (Suisse) a définitivement réussi à nous prouver qu'on était rien que de pauvres couillons. Les médias français ont tout juste mentionné en trois mots que le président Sarkozy était à *« MontreuX, au bord du lac de Genève »* pour cette guignolade franchouillarde. Et on ne vous dit même pas à quel point cette rencontre au sommet est passée inaperçue dans le reste du monde, francophone ou pas.

Il n'y a que nous qui nous sommes gargarisés de cette connerie, à longueur de pages de journaux, de radio et de télévision. Cinquante minutes qu'il nous a fait, l'autre pantin de Rochebin, tout frétillant à l'heure de demander à des grands de ce monde, comme Raffarin (!) : *« Quel était le menu du banquet officiel ? »*

Ceux qui avaient des discours à faire les ont faits dans l'indifférence générale. Les vieux dictateurs aux mains pleines de sang de la « Françafrique » ont posé pour la photo et tout le monde est reparti content. On espère qu'ils auront eu le temps d'aller vérifier sur leurs comptes à numéros qu'ils avaient encore assez d'argent planqué.

On leur jette des pleurs

Voilà, voilà... Qu'est-ce ça nous aura apporté à nous autres, qui payons ce genre d'imbécillité ? Rien ! Rien, parce que la Suisse officielle n'a pas tenté une seconde de présenter réellement ce qu'est la Suisse romande. La Radio-Télévision suisse, une fois de plus, s'est bornée à mépriser tous ceux qui font la vie et la culture de ce coin de pays pour mettre sur pied un spectacle de variétés à paillettes défraîchies, inconsistant et rance. L'Etat fédéral, lui, a été assez débile pour envoyer la Doris faire un laïus poussif sur *« le paye qu'il est fier de recevoir ceux qu'ils parlent la française »*. Ne parlons pas de la dérive sécuritaire pour plaire à la France, qui a fait de nous la risée des pays les plus bordéliques.

Ne parlons même pas des discours de Micheline et d'autres faux derches sur la francophonie gardienne des droits de l'homme avant que l'organisation du prochain Sommet soit confiée à Joseph Kabila, tortionnaire congolais. Ne parlons de rien, d'ailleurs personne n'en parle plus. On pleure et c'est tout ! ♈

Patrick Nordmann

Les Vrèves

Des idées infemmes

René Kühn, l'ex-président de l'UDC de la ville de Lucerne, organise à Zurich le 30 octobre prochain le premier *Meeting international antiféministe*. Le fondateur de l'IGAF (Communauté d'intérêts antiféministe) prend très à cœur cette noble cause, car selon lui, *« la société dédaigne le rôle des pères et c'est une conséquence de l'idéologie féministe »*. Ah bon. Tout cela est d'une effarante logique. Donc, pour Monsieur Kühn, si le droit de la famille n'est pas favorable aux hommes, c'est de la faute... aux femmes et ça n'a rien à voir avec la formulation de certaines lois ! Décidément, tous les malheurs des hommes viennent des bonnes femmes qui ont eu l'outrecuidance de réclamer certains droits, comme par exemple celui de faire des études, le droit de vote, le droit de ne pas être violées par leurs époux. On en revient toujours à cette traînée d'Eve et à sa pomme !

Les P respectueuses

Une loi obligeant les piétons qui circulent aux abords des autoroutes à porter un gilet jaune fluo vient d'être votée en Espagne. Toute personne qui ne respectera pas cette nouvelle règle pourra se voir sanctionner d'une amende de 40 euros. Les prostituées qui opèrent aux périphéries des grandes villes seront-elles aussi soumises à cette obligation. Elles n'auront cependant pas à afficher la lettre «P» dans leur dos. Celle-ci est réservée à la Police.

PUB

SOYEZ VIGOUSSE... ABONNEZ-VOUS !

Abo Vigousse | Case postale 135 | 1025 Saint-Sulpice | 021 695 95 81 | abo@vigousse.ch | www.vigousse.ch

Des prophéties pour des lanternes

Attrape-couillons *Les clés de l'avenir*, une émission qui fait payer très cher les conseils de l'au-delà.

Tous les soirs dès 20 heures sur TVM3, télévision privée basée à Ecublens, c'est la grand-messe de la divination. Dans l'émission *Les clés de l'avenir*, les boules de cristal sont astiquées, les esprits réveillés, les tarots battus. Durant 120 minutes, face caméra, spécialistes en cartes, en numérologie et en médiumnité s'épanchent tous azimuts.

On mage en eau trouble

Les gogos désespérés demandent conseil, par téléphone, aux mages de l'émission. Et demander l'aide d'un spécialiste en sciences divinatoires, ça douille. Un appel durant l'émission est facturé 4 balles 50 la minute. De quoi flinguer rapidement un budget, comme ce fut le cas ailleurs pour une droguée des prédictions qui avait écopé d'une facture téléphonique de 1300 francs.

Sur les forums de discussion dédiés à l'émission, ça balance pas mal. Parmi les voix critiques, celle d'une voyante qui a quitté l'émission après une très brève collaboration spirituelle. La raison de ce départ anticipé ? Les responsables ne lui rétrocédaient que 80 centimes sur les juteux 4 francs 50 encaissés (chose étonnante, la voyante ne l'avait apparemment pas prévu). En plus, bien que la consultation sur TVM3 finisse à 22 heures, les prophètes maison sont obligés de se farcir des heures sup' jusqu'à 23 heures.

Du côté des clients, il y a aussi des plaintes : certains rouspètent sur le web en évoquant des « travaux occultes » pour 1000 francs *« et ça ne marche pas ! »*. Les aigreurs des internautes deviennent carrément acides lorsqu'ils dissertent sur Eliane Spahr, la numérologue valaisanne, principale meneuse de cette revue à gogos sur TVM3. Car la dame, non contente de délivrer d'ésotériques conseils, déborde allègrement sur le médical.

Les clés de l'avenir se déclinent aussi hors antenne, avec un service sur internet où une septantaine de consultants en occulte attendent les naïfs. Chacun est doté d'un code PIN, ce qui permet de contacter le spécialiste de son choix. Eliane Spahr, elle, ne fait pas partie de ce lot de charlatans au rabais. Sa petite entreprise roule depuis 1991, époque où elle jacassait déjà sa numérologie sur les ondes de La Première ; du coup, elle se distingue de la masse et elle monnaie grassement son talent de prédiction. Une consultation privée ? C'est 250 francs. Une consultation par mail ? 150 francs. Au moins, côté facturation, la numérologue maîtrise les chiffres ! ♈

Pierre-Pascal Chanel

L'île de lamentation

Mauvais karma Dieu, dans son infinie miséricorde, semble avoir choisi Haïti pour y tourner le remake des dix plaies d'Egypte.

Au commencement était une île luxuriante, peuplée d'Indiens pacifiques, qui l'avaient surnommée Ayiti, *« Terre des hautes montagnes »*.

Le 5 décembre 1492 vint le premier fléau : Christophe Colomb débarqua sur la jolie île qu'il appela Hispaniola, *« petite Espagne »*. En moins de vingt ans, les Espagnols avaient joyeusement décimé les paisibles autochtones.

La deuxième plaie ne tarda pas : les Français vinrent s'implanter dans la partie occidentale de l'île, celle qui deviendra Haïti. Ils y développèrent la culture du tabac et de l'indigo, ainsi que le lucratif commerce de la traite négrière. Lors de la Révolution française, Toussaint Louverture libéra le pays de l'esclavage. Ce fut la première république noire du monde, mais elle fut brève : Bonaparte, en 1802, écrasa ce ridicule élan égalitaire et démocratique et rétablit « les cultures ».

Au XX[e] siècle, troisième fléau : les Américains et leur politique impérialiste. En échange de quelques avantages tels que le train, le téléphone ou le Coca-Cola , ils ramassèrent tous les profits de l'île et matèrent les soulèvements avant de se retirer vite fait lors de la crise des années 1930.

Laissé à lui-même, le pays vit se succéder le quatrième et le cinquième fléau : les Duvalier père et fils, dits « Papa Doc » et « Bébé Doc », qui régnèrent plus de trente ans sur Haïti en y faisant régner aussi la terreur et la misère. Le pays en ressortit exsangue et ruiné. Les Haïtiens eurent ensuite une brève étincelle d'espoir lors de l'élection démocratique du prêtre Aristide. Mais à Haïti, rien n'est stable, ni le sous-sol, ni les régimes politiques. Entre juntes militaires et prétendus élus du peuple, le pays s'enfonça encore plus dans la pauvreté, gangréné par le trafic de drogue et la corruption ; ce fut le sixième fléau.

Puis, au XXI[e] siècle, Dieu, qui commençait à se tourner les pouces sur son nuage, décida de s'occuper la moindre et de frapper un grand coup avec le septième fléau : ainsi arriva le terrible séisme qui a touché l'île en janvier 2011. Et comme il lui restait encore trois cartes à jouer, il décida de montrer son jeu d'un coup : le huitième fléau, un cyclone ; le neuvième, le choléra ; et les pluies, dix de der !

Et tout ça pour un bout d'île de 28 000 km² et une population de moins de 10 millions d'âmes… Non seulement Dieu est amour, mais il a un œil de lynx et il a de la suite dans les idées. ♈

Catherine Avril

Vigousse **vendredi 29 octobre 2010**

Pas plus d'un génocide par personne

La vie selon le professeur Junge Cette semaine : comment permettre aux artistes d'être créatifs sans dépasser les bornes.

Après que l'on a reproché au Corbusier des accointances nazies, voilà maintenant que l'on soupçonne Godard d'être antisémite. Pour passer outre ces polémiques gênantes, certains recommandent de différencier les hommes de leurs œuvres. Ainsi il est communément admis aujourd'hui, selon les mots de Malraux, que Céline était sans doute un pauvre type mais certainement un grand écrivain. De même, faut-il se priver des chansons de Bertrand Cantat sous prétexte qu'il est un misogyne militant qui ne craint pas de faire valoir ses opinions à ce sujet à grand renfort de coups de radiateur ?

Le problème, ce sont les pisse-vinaigres qui dévoilent sur la place publique que tel génie littéraire a abattu sa femme, que tel excellent chanteur folk est un tueur en série ou que tel honnête peintre est un dictateur nazi. Et du coup, voici l'opprobre jetée sur les œuvres de William Burroughs, Charles Manson et Adolf Hitler.

Bien sûr, ce serait plus simple que les artistes s'abstiennent de dire des conneries, d'admirer des auteurs de crimes contre l'humanité et de tuer des femmes. Mais ils ont du mal à s'en passer, car ça stimule leur créativité. Surtout tuer des femmes.

De toute évidence, on ne peut pas juger les artistes sur un pied d'égalité avec le commun des mortels. Qui plus est, ils contribuent à l'évolution de la société, il est donc normal qu'ils reçoivent des avantages en retour. Mais on ne peut pas non plus leur accorder une immunité totale, sinon ils passeraient leur temps à dire du mal des Noirs et à sodomiser des enfants au lieu de travailler à l'accomplissement de leur œuvre. Il est en revanche possible d'envisager que chaque artiste reçoive des bons valables pour accomplir des transgressions. Un ticket par mois pour proférer des propos racistes, un ticket par année pour meurtre de femme, un ticket tous les dix ans pour pratiquer la pédophilie et pas plus d'un génocide par personne sur l'ensemble de la carrière.

Moi, par exemple, je tue une ou deux femmes avant de rédiger chacune de mes chroniques hebdomadaires afin de trouver l'inspiration. Alors, bien sûr, c'est beaucoup plus que mon quota. Mais comme je ne critique jamais les Arabes et que je n'ai pas l'intention d'utiliser mon bon pour un génocide, il me semble qu'on peut bien m'accorder ça, tout de même.

Professeur Junge,
phare de la pensée contemporaine

Les Vrèves

Chaud de vent

Les pompiers genevois ont dû multiplier les interventions mardi dernier, suite à divers dégâts matériels provoqués par de violentes bourrasques de bise (*Tribune de Genève*, 26.10.10). A Genève, on a décidément l'habitude de l'escalade : on commence par une bise et on finit par un pompier.

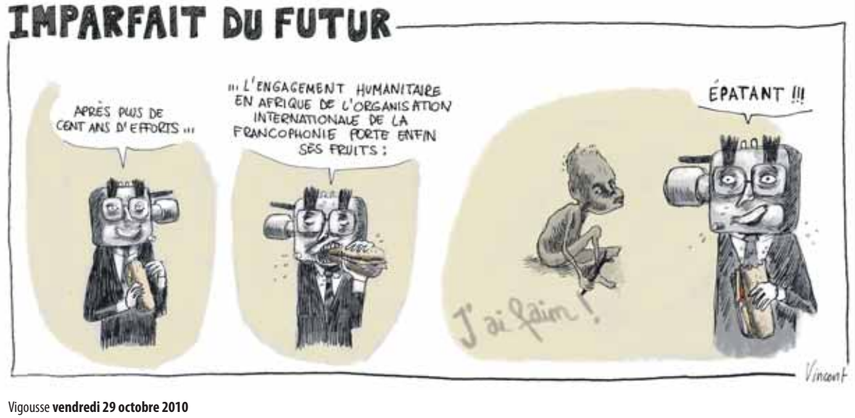
Plantigrade dégradé

La presse allemande s'inquiète du moral en berne de Knut, l'ourson polaire né au zoo de Berlin. Knut partage son enclos avec deux jeunes ourses, Nancy et Katjusha, qui lui font les pires misères. « *Le chouchou du public n'est plus qu'une loque* », affirme le quotidien *Bild*. Un autre journal se désole de ce que l'ours « *se laisse marcher sur les pieds* ». Il faut dire que ses congénères femelles s'amusent à le saisir par la gorge et à le balancer à l'eau, ce qui le rend légèrement maussade. Le directeur du zoo rassure toutes ces bonnes âmes en promettant que Knut saura bientôt se faire respecter. C'est bien connu : un ours, en grandissant, prend du poil de la bête.

Coire en Dieu

Dans le cadre d'une campagne de prévention contre le sida, l'Eglise catholique de Lucerne a distribué des préservatifs devant la gare au risque de déchaîner les foudres du Vatican. La Conférence des évêques suisses s'est courageusement défilée en s'abstenant de prendre position : « *Cette question pastorale concerne le diocèse de Bâle* », a-t-elle argué. L'évêque de Bâle ne s'est pas prononcé sur le moment, tout en s'inquiétant des conséquences diplomatiques. En revanche, l'évêque de Coire, lui, a fermement condamné cette distribution de capotes diaboliques. Pas très malin : en cas d'affaires de pédophilie, comme dans le diocèse de Coire en juin 2010, le préservatif évite d'être éclaboussé.

Vincent


IMPARFAIT DU FUTUR
APRÈS PLUS DE CENT ANS D'EFFORTS...
...L'ENGAGEMENT HUMANITAIRE EN AFRIQUE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE PORTE ENFIN SES FRUITS :
ÉPATANT !!!
J'ai faim !
Vincent

Post Tenebras blues

Geneva by night Grève à l'Usine.

Ceux qui, comme moi, sont nés avant l'avènement du punk savent que Genève était l'endroit où il faisait bon sortir la nuit jusqu'au début des années 1990. A part le « fameux » Nouvel-An au Palais de Beaulieu et la mythique Dolce Vita, Lausanne, culturellement parlant, était une ville plus proche d'une zone de banlieue est-allemande que de downtown New York. Un chef-lieu moribond.

En 20 ans, la tendance s'est complètement inversée. Pendant que Genève agonise sous le pognon, les montres, le chocolat et les grosses bagnoles, Lausanne attire tous les week-ends les jeunes et moins jeunes de Lyon à Sion et de Fribourg à Grenoble grâce à la diversité et à la qualité de ses lieux de sortie.

Dernier lieu alternatif et dynamique en place à Genève avec le Chat Noir de Carouge, l'Usine PTR (du nom de l'association qui la gère, Post Tenebras Rock) a décidé d'employer les grands moyens pour que les politiques de la ville se remuent enfin le popotin (« cul » en langage jeune) : faire grève !

Il fallait y penser. En laissant ses portes fermées les vendredis et samedis soir à partir de maintenant et jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée, l'Usine PTR prive des centaines de jeunes Genevois de la moindre possibilité d'aller voir un concert qui « arrache » ou de se « mettre sur le toit » sans avoir besoin de prendre le volant depuis Lausanne pour rentrer chez eux. Sûr que ça va ébranler les autorités. Pire encore dans l'escalade protestataire : de longues marches nocturnes et silencieuses seront organisées pour sensibiliser la population à la cause des jeunes. Il est même prévu une minute de silence en pleine rue, pile à 3 heures du matin ! Les bourgeois ne vont pas s'en remettre. Les organisateurs espèrent les réveiller en sursaut, surpris qu'ils seront de ne pas entendre les habituels cris, bruits de bouteilles cassées et vomissements de jeunes filles au sortir des boîtes. La rumeur circule même que l'Usine PTR a prévu d'organiser un Pictionnary géant dans les sous-sols de l'association si les autorités s'obstinent à ne pas céder. *La Désobéissance civile* de H.D. Thoreau n'est pas loin !

Et s'il fallait en venir aux dernières extrémités, il serait même envisageable de dessiner une marelle au sol avec des craies de couleur ou de jouer à la courate anglaise pendant 30 minutes non-stop !

Grâce à ces coups de poker d'une rare audace, les rues de Genève ne tarderont sans doute pas à être plus animées que celles de n'importe quelle autre ville au monde. Et la vie nocturne genevoise, par rapport à maintenant, ce sera le jour et la nuit. Ou l'inverse.

Tonton Pierrick

PROFESSEUR JUGÉ

Ordre & Discipline ne tolère pas les propos phallocrates tenus dans ce répugnant canard (*Vigousse*, 29.10.10). Un professeur soi-disant « phare », qui tient plus du minable ver luisant souffreteux, ose exhorter les artistes à assassiner leurs muses *(voir cette ignominie en p. 10)*. Pour cet abject cancrelat, l'œuvre est plus importante que toutes les exactions commises par l'auteur, y compris la mise à mort de grandioses et splendides créatures féminines. Connerie abyssale ! Car la Femme, en tant que détentrice de l'intelligence suprême et de l'essence même de la vie, prévaut sur tout ce que contient l'Univers.

Ordre & Discipline exige donc immédiatement l'envoi au pilon de cette nauséabonde feuille de chou et l'exécution par écartèlement des 5 membres de ce Junge. A défaut, la peine sera alourdie : l'enfermement à perpétuité dans une pièce de 15 m² avec 33 sublimes vraies femmes.

Les vieux sont cons

Jonas, 14 ans

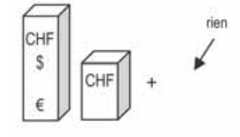
iCapone

Y a un Rital qui est recherché pour avoir volé un jacuzzi, un canapé et un billard. Et en plus, c'est un vol virtuel, sur un jeu en ligne où tu dois élever des animaux ! C'est horrible, il n'y a plus aucune limite à la criminalité. Un vrai jacuzzi, tu peux toujours t'en racheter un, c'est pas un drame. Mais dans le jeu, tu vois un peu tous les niveaux qu'il faut gagner pour débloquer les dollars nécessaires. Le pire, c'est que tes chiens virtuels, ils peuvent plus jouer au billard, vu qu'on te l'a fauché. Donc leurs points de bonheur vont chuter grave ! Heureusement, la police italienne a déclaré qu'ils étaient aux trousses du voleur et qu'il risquait jusqu'à 5 ans de prison. Perso, en plus, je vais utiliser mon avatar de Chihuahua pour créer un gang de chihuahuas dans le jeu, le trouver, le défoncer et kidnapper sa famille. Je lui foutrai mon AKA 47 virtuel dans la bouche et je lui ferai regretter l'époque où sa mère lui donnait le sein. Ensuite je cracherai par terre parce que c'est classe.

Les bricolages de Tonton Pierrick

Fabrique-toi un pied-à-terre d'architecture contemporaine avec de très beaux volumes intérieurs et extérieurs sur une plage aux Maldives !

1 Pour bien réussir ton pied-à-terre d'architecture contemporaine avec de très beaux volumes intérieurs et extérieurs sur une plage aux Maldives, il te faudra : un bon paquet de fric, et c'est tout.



2 Commence par devenir banquier, ou dealer, ou pute de luxe (ou encore mieux, homme politique qui inclut souvent les 3 professions à la fois).

3 Bravo ! Si tu as bien suivi mes conseils, tu peux maintenant te faire fabriquer ton pied-à-terre d'architecture contemporaine avec de très beaux volumes intérieurs et extérieurs sur une plage aux Maldives, car tu es d'ores et déjà pété de thunes.

Pas de quoi s'en payer une tranche !

Beurk ! Dans *Il reste du Jambon?*, l'ex-miss météo de Canal+, Anne Depetrini, nous cuisine une comédie romantique à la sauce franco-arabe. A croire que le cinoche français manque de gens bons.

A force de se farcir des comédies franchouillardes indigestes, écrites par des employés du fast-food télévisuel, jouées par des acteurs pas frais et réalisées sous vide, on finit par jouer les Jean-Pierre Coffe. Et à la fin de *Il reste du Jambon ?* on braille: *«Mais ce jambon polyphosphaté, c'est de la merde!»*

A quoi peuvent bien servir toutes ces comédies dont l'ingrédient de base est le navet? Alimentaire, mon cher Watson: à remplir, par la suite, les grilles de TF1, pas très regardante sur la qualité des produits qu'elle fourgue entre deux pubs pour des surgelés!

Le dicton veut que tout soit bon dans le cochon. Sauf que, dans cette histoire d'amour forcément compliquée entre une journaliste spécialisée dans les chiens écrasés, Française de souche, et un médecin urgentiste arabe, tout est mauvais. La mise en scène est si inexistante qu'un épisode de *Joséphine, Ange gardien*, à côté, c'est du Coppola. Les acteurs disent leur répliques comme d'autres ruminants vont à l'abattoir. Comme si ça ne suffisait pas, le spectateur est constamment pris pour un crétin: triple répétition de gags éculés du style *«il y a le Coran alternatif»* et justification de tous les clichés par un message-alibi de tolérance. Ça sue la connerie par tous les porcs.

Bertrand Lesarmes

***Il reste du Jambon ?*, d'Anne Depetrini, avec Anne Marivin, Ramzy Bedia. Durée: 1 h 30. En salles.**

Les hommes de pouvoir, au bestiaire !

Taxidermie Une ménagerie sans ménagement!

A poils ou à plumes, les «grands» hommes sont épinglés dans un beau recueil de caricatures animalières, du XVI[e] siècle à nos jours. Politiciens, militaires ou grenouilles de bénitier, tous sont croqués férocement. Ces jours-ci, devant un coq même pas certifié AOC qui fait la politique de l'autruche en France, on se marre. Et en lisant le bouquin des spécialistes français en caricature, Guillaume Doizy et Jacky Houdré, on s'esclaffe. Parce que, depuis toujours, ces gens qui nous gouvernent sont de bien drôles de bêtes. Du «tigre» Clémenceau à Angela Merkel en vache Milka, de Cranach à Plantu, les deux auteurs ont répertorié plus de 600 images, triées et commentées par thème animalier. Un seul coup vache: pas vraiment de faune helvète dans ces pages… Quoi qu'il en soit, en ces temps troublés, ce bel opus donne envie de bouffer du lion!

Milou

***Bêtes de pouvoir. Caricatures du XVI[e] siècle à nos jours.* Guillaume Doizy et Jacky Houdré, Nouveau Monde Editions, Paris 2010.**

La jeune femme et les loups

Là-bas, le vent cingle les pierres, le froid gèle les cœurs à l'abandon. Là-bas, c'est la vallée du Mercantour, territoire des loups où se terre Bernard, l'ermite austère et taiseux. Un jour, le vieux misanthrope voit débarquer Adriana, jeune marginale en fuite, rebelle perdue. Sous les yeux d'une louve blanche, ces deux êtres vont s'apprivoiser un peu… Nouvelle preuve que 2010 est un grand millésime pour le cinéma romand: Jean-François Amiguet orchestre avec brio la rencontre de deux solitudes, tirant le maximum d'un décor majestueux et d'un tandem d'acteurs – Jean-Luc Bideau et Clémentine Beaugrand – à la hauteur. *Sauvage*: un beau film où les bleus à l'âme se pansent avec les loups.

B. L.

***Sauvage*, de Jean-François Amiguet. Durée: 1 h 15. En salles.**

Brouillon de culture

VIBRER Luz, dessinateur à Charlie Hebdo, et Stefmel, photographe de par ici, exposent leurs visions des concerts et festivals de rock sillonnés pendant l'année. De si beaux décibels... *Trois premiers morceaux sans flash*. Romandie, Lausanne, jusqu'au 04.12.10.

AIDER Pôvre Karim Slama, qui hante les salles romandes à la recherche d'un titre pour son spectacle, one man show «sans trame fixe», suite de sketches souvent hilarants, toujours sensibles. L'artiste est ouvert à toutes propositions, et la meilleure manière de lui filer un coup de main est encore d'y aller voir. Au Théâtre du Crochetan (Monthey), jeudi 4 novembre (20 h 30), à Beausobre (Morges), jeudi 18 novembre (20 h 30). www.carimslama.ch

BUTINER Expos, balades, concerts, cinoche... Jusqu'au mois de décembre, on s'agite un peu partout en Suisse romande pour découvrir la culture japonaise. Pour voyager sans trop de sushi. www.geneve.ch.emb-japan.go.jp

SALIVER Atelier gourmand pour les gosses qui, sous la houlette de marmitons pro, apprennent à confectionner des friandises en tout genre. Une idée pour nourrir sa marmaille à l'œil. Musée de l'Alimentation, Vevey, du 02.11.10 au 23.12.10. www.alimentarium.ch

SE GONDOLER «Frou-Frou les Bains», par la troupe du TJP. Une station thermale privée d'eau, quelques curistes plutôt déjantés, un ballet fou de quiproquos et de situations épiques. Drôle, vivifiant, mieux qu'un bain de jouvence. Au Théâtre du Pré-aux-moines (Cossonay). Vendredi 5 et samedi 6 novembre (20 h 30). Ne serait-ce que pour l'originalité du site: www.theatrepam.ch

Schwarzenbach, le retour

Avant Blocher et Freysinger Dans les années 1970, James Schwarzenbach imputait tous les maux aux étrangers. Un documentaire donne la parole aux «moutons noirs» d'alors.

Comme beaucoup d'autres au début des années 1970, Angelo, Italien marié à une Suissesse, père d'une moitié-moitié et bien intégré, s'est posé LA question: *«Est-ce que je reste ou est-ce que je pars?»* C'est que le climat de l'époque n'était pas des plus accueillants pour les «rizouls» et autres «magutes». Après la Seconde Guerre mondiale, la Suisse épargnée et enrichie avait beaucoup à construire: des lignes de chemin de fer, des routes, des immeubles, des usines... Les travailleurs italiens ou espagnols ont donc été chaleureusement invités à venir trimer en Helvétie. L'économie suisse grimpait en flèche et la demande en travailleurs ne fléchissait pas.

Mais tout a changé dans les années 1970. Sortis de l'ombre, les xénophobes ont vu dans la proportion «trop élevée» d'étrangers un danger pour la vie économique et culturelle helvétique. Allait-on ajouter de la mozzarella ou du manchego dans la fondue? Le danger était terrifiant. James Schwarzenbach, conseiller national zurichois très très très à droite (Action nationale), major à l'armée, a cristallisé et exploité ces peurs. Son programme politique? Expulser 300 000 étrangers. Par deux fois, en 1970 et 1974, le peuple suisse s'est prononcé sur les initiatives Schwarzenbach. Les deux ont été rejetées, mais la première avec 54% des suffrages seulement, ce qui implique en bonne logique que 46% des votants étaient pour. Un résultat ressenti comme une gifle par les travailleurs étrangers. Certains, écœurés, sont d'ailleurs repartis dans leur pays.

Le documentaire *Les Années Schwarzenbach*, de Katharine Dominice et Luc Peter, ne vise pas à raconter par le menu cette glorieuse page de l'histoire suisse, mais à en faire découvrir une autre facette. A travers des témoignages et des images surprenantes, il montre les années 1970 et 1974 vues par les immigrés et leurs familles. C'est passionnant et émouvant. Mais aussi instructif: on découvre par exemple comment les Italiens devaient passer une radiographie en arrivant à Brigue, car les autorités voulaient s'assurer qu'ils ne ramenaient pas la tuberculose dans leur pouilleuse carcasse. Ou comment d'aimables Helvètes louaient à un ouvrier un lit pliable dans leur salle à manger pour 100 francs par mois, l'heureux locataire n'y ayant accès qu'entre 22 heures et 7 heures.

Bref: un documentaire précieux pour découvrir ou redécouvrir une époque qui a marqué les esprits. Et comme de nos jours règnent la tolérance et la bienveillance envers les étrangers, il ne s'agit pas, bien évidemment, d'un film d'actualité…

Alinda Dufey

***Les Années Schwarzenbach*, de Katharine Dominice et Luc Peter. Diffusion: www.connaissance3.ch**

Tour de vice

Péchés capotés L'exposition conjointe *Vice et volupté* du Centre Paul Klee et du Kunstmuseum de Berne propose 250 œuvres, parmi lesquelles 247 dont personne ne parle.

Des sept péchés capitaux, c'est la luxure qui aujourd'hui pose problème. C'est pourquoi le Centre Paul Klee et le Kunstmuseum de Berne ont décidé de retirer de leur exposition deux photographies du controversé Larry Clark et un tableau du peintre allemand George Grosz. Sacrifié l'orgueil, considéré dans l'Ancien Testament comme *«le principe de tous péchés»*, tuée l'envie, bannie la gourmandise, qu'illustrent à Berne les pâtisseries géantes du Français Vincent Olivet. Ne reste de cette exposition qu'une polémique. Trois œuvres jugées trop provocantes. Deux images d'un Larry Clark, célèbre artiste américain dont la plupart des gens ne connaissaient pas l'existence avant qu'il soit censuré à Paris et en Suisse. Il a osé associer le sexe à la violence, la fellation aux armes à feu, et on ne parle plus que de lui: bien joué! Oubliés Dürer, Rubens, Chagall, Klimt ou encore Klee dont les œuvres sur les sept péchés capitaux, à Berne, sont tout aussi alléchantes et percutantes.

Zapy

***Vice et volupté. Les sept péchés capitaux de Dürer à Nauman.* Berne, Centre Paul Klee et Kunstmuseum, jusqu'au 20.02.11.**

Des Cédés

Alice au pays des oreilles

Qui a osé comparer Alice Lewis à Björk? Au mieux, cette auteur-compositeur-interprète française (comme son nom ne l'indique pas) pourrait être comparée à Kate Bush ou Emilie Simon. Ce qui n'est déjà pas si mal, convenons-en.

C'est qu'Alice Lewis a d'abord fait parler d'elle par le biais d'une musique de film (*Le Renard et l'Enfant*, sorti en 2007); un peu comme Emilie Simon avec *La Marche de l'Empereur*, mais sans la Victoire de la musique qui va avec. Et sa voix haut perchée peut faire penser à l'ex-égérie de David Gilmour et Peter Gabriel, Kate Bush donc, mais sans la folie et le génie qui vont avec…

Bref, Alice Lewis livre un premier album de 12 titres qui peut donner envie de devenir copain(-pine) avec un renard et d'aller uriner sur des fraises des bois pour faire chier les promeneurs. Sur la pochette, elle est déguisée en oiseau mort, ou quelque chose d'approchant, et à l'écoute de ses chansons électro-planantes-bontampiesques, on se prend à rêver qu'elle se mette des plumes ailleurs.

Pour résumer, ce premier album plaira aux dépressifs et aux masseuses ayurvédiques qui remettent les chakras en place avec des cailloux. Il n'est pas exclu qu'il convienne à certaines esthéticiennes *new age* également. Pour les autres, il suffira de retourner le titre à son expéditeur: *No one knows she's there.*

Pierrick Destraz

Alice Lewis. *No one knows we're here.* Naïve.

Genève, *révélation au procès de la BCGe : « On avait remplacé les coffres-forts par des coffres-faibles. »*

Clic-clac rédac

Si vous êtes journaliste, vous n'existez que si vous apparaissez sur le petit écran. Voir Darius Rochebin. La frustration de tous les autres, qui œuvrent dans l'obscurité de la presse écrite ou parlée, est intense. Heureusement, tout cela est en train de changer. Pour tenter, enfin, d'éclater au grand jour, la tendance est désormais à l'exposition maximale des bobines des journaleux et -leuses.
24 heures fait très fort en publiant des annonces et des affiches avec portrait en pied des rédacteurs qui s'exclament : *« Je suis journaliste à* 24 heures *et fier d'écrire pour vous. »* Avec des professions de foi poignantes du genre : *« Interviewer un futur conseiller fédéral un jour, puis se plonger dans le quotidien d'un jeune chômeur le lendemain, c'est le sel de mon métier. »* Et même le poivre.
La Première fait tout aussi bien avec les stars de son nouveau journal du matin. Leurs photos en buste et en situation explosent dans les pages de nos journaux. Vous avez un Joël Marchetti sur fond d'Hôtel Bellevue à Berne, un Simon Matthey-Doret posant décontracté devant un escalator de l'aéroport de Cointrin et plein d'autres figures radiophoniques dévoilées à la face d'un public avide de mettre enfin un visage sur ces voix qui le fascinent.
Alors, cher public, ne décevez pas vos journalistes. Si vous les reconnaissez dans la rue désormais, demandez-leur un petit autographe. Ça leur fera tellement plaisir !

Homophobie nationale

Le journal ougandais *Rolling Stone* titrait, le 02.10.2010 : *« Pendez-les ! »* Les personnes incriminées par cette très chrétienne injonction ne sont autres que les homosexuels. L'article allait même jusqu'à montrer leur photo, leur nom et leur adresse ! Or, pour la loi ougandaise, l'homosexualité est un crime. Le journal était donc dans son droit. Mais le Conseil des médias ougandais, se servant d'un problème d'autorisation, a tout de même fait interdire sa distribution. Trop tard hélas, car le mouvement « on va casser du PD » est déjà lancé : quatre ont été sauvagement molestés, bon nombre d'autres ont reçu des menaces et quasiment tous se cachent ! Ah ! ces pays chrétiens, toujours en quête d'âmes à sauver : après la chasse aux sorcières, la chasse aux homos…

PUB

von auw s.a.
le bien-être chez soi

1028 PRÉVERENGES
Route de Genève 3
Tél. 021 804 83 00

1170 AUBONNE
Fossés-Dessous
Tél. 021 804 83 83

Tél. 021 804 83 00
www.vonauw.ch
Fax 021 804 83 01

- Chauffage gaz, mazout, bois
- Installations sanitaires
- Ventilation - Climatisation
- Installations solaires
- Pompes à chaleur
- Rafraîchissement
- Service d'entretien et rénovations
- Etudes techniques

Noir dessin

Illustrant le Sommet de la Francophonie dans *Le Temps* (21.10.10), Patrick Chapatte a commis un dessin qui montrait un guichet de traductions simultanées où le congressiste pouvait choisir entre « le français fédéral », « le québécois », « le belge » et « le petit nègre ». Ça n'a pas traîné : des lecteurs ont protesté contre ce terme raciste et dévalorisant pour les Africains. A tel point que le journal dans son édition de samedi a publié un mot d'excuse ! Et il n'était pas écrit en « petit langage de couleur ».

Le Temps de parole

Dans son édition du week-end, *Le Temps* (23-24.10.10.) a largement donné la parole à Jonathan Littell, Prix Goncourt 2006 pour son roman *Les Bienveillantes*. L'écrivain n'a pas fait preuve de beaucoup de bienveillance à l'endroit de la rédaction. Si l'on en croit le compte rendu des séances de travail, le Maître a tout au long de la journée rudoyé le secrétaire général du journal en changeant tout ce qui était prévu, refusant les titres, les photos, les textes et même la « une ».
Notez que sa bienveillance s'est tout de même exercée envers Eric Hoesli, directeur éditorial d'Edipresse, et Pierre Veya, rédacteur en chef, qui s'épanchent sur près de deux pages sur l'avenir radieux de leur beau métier.

Resende suite et fin ?

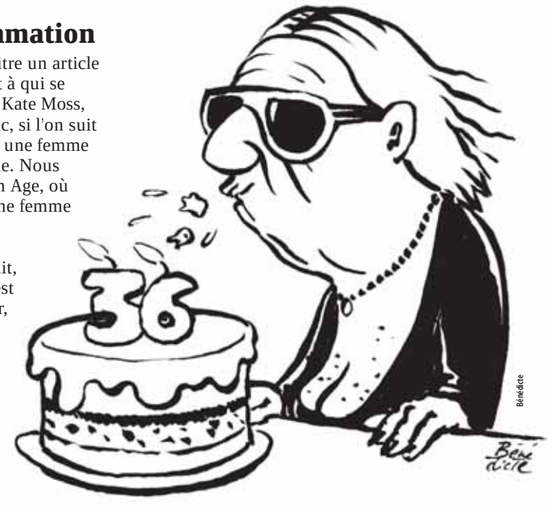
Décidément, quand il s'agit de « l'affaire Resende », la RTS fait dans la discrétion. Il a fallu que *Vigousse* (22.10.10) révèle qu'un accord secret avait été conclu entre l'informaticien et la Radio romande pour que celle-ci accepte de confirmer la chose. Ce silence embarrassé s'applique également à T.C., le cadre de la radio dont les fichiers de photos pédophiles ont été à l'origine de tout. En effet, la radio n'a pas communiqué sur le fait que T. C., condamné en première instance à 10 jours-amende à 1000 francs avec sursis de 2 ans et 20 000 francs de frais, puis qui avait recouru jusqu'à la Cour de cassation, a été débouté au mois de juillet par cette dernière, qui a confirmé le jugement. Voilà donc un « oubli » réparé !

Faute qui frappe

Photographie d'une rue de la ville française du Mans, publiée dans le journal *Ouest-France*. Interpellés à propos de ce panneau par un usager, les gendarmes se sont gratté le képi et ont répondu avec candeur : *« Ben quoi ? Où est le problème ? »*

Age limite de consommation

« Resplendissante malgré son âge » titre un article people de *20 minutes* (25.10.10). Et à qui se réfère cette charmante muflerie ? A Kate Moss, mannequin de 36 ans. 36 ans ! Donc, si l'on suit la logique du journal, actuellement une femme de 36 ans est déjà… vieille et moche. Nous ne sommes pourtant plus au Moyen Age, où l'espérance de vie moyenne pour une femme était d'une quarantaine d'années...
Qu'à cela ne tienne, les dames sont prévenues : c'est *20 minutes* qui le dit, à partir de 36 ans, la marchandise est périmée, plus consommable ; à jeter, quoi ! C'est aussi le cas de certains journaux gratuits, après 3 minutes.



Le cahier des sports

Vidéo gag !

Ainsi donc, Michel Zen Ruffinen a craché dans la soupe. Viré par Sepp Blatter, l'inamovible président de la Fédération internationale de football association, il y a de cela 8 ans, le Haut-Valaisan a livré les noms de quelques membres de la FIFA susceptibles de vendre leurs voix à l'heure de la désignation des pays hôtes des Mondiaux de 2018 et 2022. L'ex-secrétaire de la FIFA s'est dit *« fou furieux »* d'avoir été piégé, via une caméra cachée, par de prétendus lobbyistes américains. Et tandis que le monde du football joue les vierges effarouchées, Sepp Blatter rappelle qu'il a toujours été un adversaire convaincu de l'utilisation de la vidéo dans le football. Trop tard, président !

Love stories, version coréenne

Les cameramen chargés de filmer le Grand Prix de Corée du Sud se sont évertués à ne pas montrer les tribunes vides du circuit de Yeongam. Absence de routes d'accès, temps exécrable et méconnaissance du public pour les choses de la F1, tout concourait en effet à faire de cet « événement » un bide. Les pilotes se sont insurgés contre les piètres conditions de logement qui leur étaient proposées tandis que les mécaniciens et autres membres des équipes, eux, s'en réjouissaient. Normal, le petit personnel était logé dans des *Love Motels*, généralement réservés à des pratiques que la morale réprouve. Sauf qu'il avaient été *« vidés de leur habituel(le)s locataires »*, comme l'ont précisé les organisateurs. Des locataires avec qui les mécanos, eux, auraient volontiers roulé les mécaniques.

Marche à l'ombre

Sarah Marquis a menti. L'aventurière jurassienne n'a pas parcouru les 7000 km qui séparent Santiago du Machu Picchu à la seule force des mollets, mais aussi sur la selle d'un vélo (500 km) et à bord d'une voiture (200 km). Elle l'a dit, elle a *« oublié »* de mentionner ce détail… et le regrette. Elle a juré de sa bonne foi, rappelant que ça fait vingt ans qu'elle court (!) le monde et promettant qu'à 80 ans elle marcherait encore. Du lit au fauteuil en passant par le Pôle Nord, Sarah ?

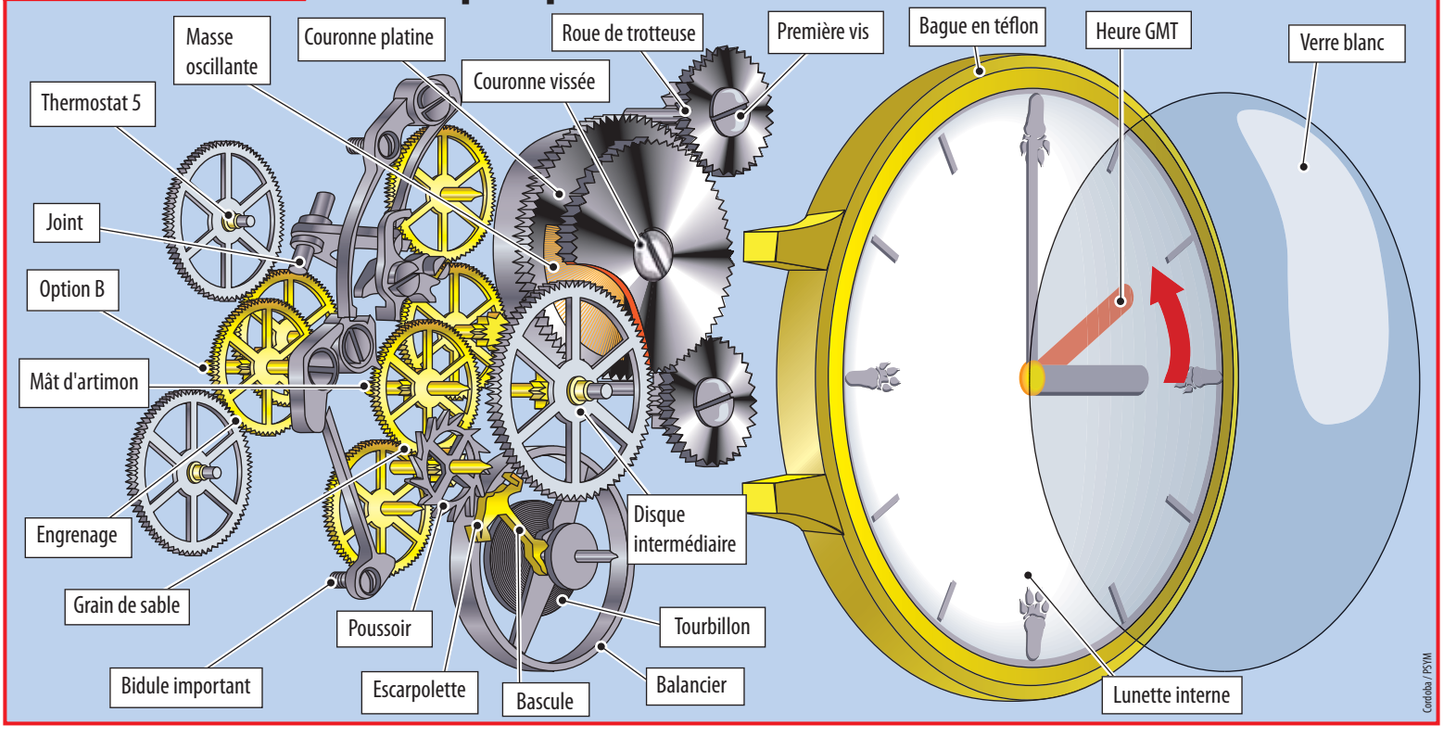
Et ce sera tout pour cette semaine.

Roger Jaunin

Rappaz *nourri de force ? Il risque surtout d'avaler son bulletin de naissance.*

Infographie imbécile

Pourquoi passe-t-on à l'heure d'hiver?



Tête de Truc

Jérôme Rudin, rupeintre

En 1997, Jérôme Rudin accrochait ses croûtes à l'Espace Cardin (Paris, France). Aujourd'hui, il expose à l'Helvétia, jusqu'alors sympathique bistrot de quartier (Sierre, Valais). Joli parcours... Finies les mondanités intéressées, le vrai Rudin renaît dans l'authenticité du terroir.

Longtemps, tel le castor, il a construit avec… ses pinceaux, qu'il trempait à tous les râteliers. A côtoyer Régine, le prince Albert de Monaco, la baronne von Brandstetter, Ivana Trump, il en oubliait de peindre, laissant cette tâche triviale à ses nègres. Passons sur les scandales, son étiquette de «peintre de la *jet set*» et de gigolo pour milliardaires liftées, sa banqueroute et ses dettes, le bide commercial de son parfum…

Réfugié en Valais, Rudin ne se refait pas: il se remplume grâce à Christian Constantin, qui lui achète 33 tableaux. De quoi voir venir et retaper des maisons à Chamoson. Le bling-bling est désormais champêtre. Jérôme Rudin s'adonne à son Art. Son radar repère les crétins fortunés des Alpes, comme Dominique Giroud, économard et marchand de vin. Entre le bigot et le gigolo, c'est l'amour fou.

Ils accouchent de *Constellation*, une série d'étiquettes signées, collées sur des magnums.

L'attaché de presse du barbouilleur, Ivan Frésard*, l'aide à servir sa soupe picturale aux plumitifs romands et à flatter les *ego* friqués. Au *Nouvelliste*, le rédenchef Jean-François Fournier a succombé: quand il s'extasie sur les toiles du Maître, sa plume entre en transe. Suprême consécration, les éditions sédunoises de la Matze consacrent un livre à Rudin, 36 ans et *«25 ans de création picturale»*. *«Incroyable!»* s'émeut le chérubin derrière ses lunettes de soleil de marque. Incroyable, oh oui.

Mais assez persiflé sur l'homme. Comme l'a écrit Jean-François Fournier (*Le Nouvelliste*, 04.09.07), on ne fait *«jamais l'effort de s'intéresser au peintre»*. Revenons donc aux chefs-d'œuvre exposés à l'Helvétia et au verdict du bon peuple. Sur l'une des toiles, quelques catelles et un peu de liquide qui dégouline hors du cadre. Un habitué exprime son ressenti profond: *«Ça ressemble à ce que je vois dans mes chiottes après une cuite. Mais mon dégueulis, je suis au moins sûr que c'est moi qui l'ai fait!»*

Pierre-Pascal Chanel

** Nom connu de la rédaction*

C'est arrivé la semaine prochaine

(ou du moins, ça se pourrait bien)

Incroyable révélation
De la corruption dans le sport !

Incroyable révélation
Encore des soldats dans l'armée !

Incroyable révélation
Des Suisses allemands en Argovie !

Incroyable révélation
Des yeux dans le bouillon !